

LA PARABOLE DE L'AVEUGLE ET DU PARALYTIQUE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Aidons-nous mutuellement, la charge des malheurs en sera plus légère; le bien que l'on fait à son frère pour le mal que l'on souffre est un soulagement. Confucius l'a dit; suivons tous son enseignement. Aux peuples de la Chine, il leur contait le fait suivant. Dans une ville de l'Asie, il existait deux malheureux, l'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux. Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie; mais leurs cris étaient superflus, ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique, couché sur un grabat dans la place publique, souffrait sans être plaint; il en souffrait bien plus. L'aveugle, à qui tout pouvait nuire, était sans guide, sans soutien, sans avoir même un pauvre chien pour l'aimer et le conduire. Un certain jour il arriva que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue, près du malade se trouva; il entendit ses cris, son âme en fut émue. Il n'est tels que des malheureux pour se plaindre les uns les autres. J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres; unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux. Hélas! Dit le perclus, vous ignorez, mon frère, que je ne puis faire un seul pas; vous-même vous n'y voyez pas; à quoi nous servirait d'unir notre misère? À quoi? Répond l'aveugle, écoutez : à nous deux nous possédons le bien à chacun nécessaire; j'ai des jambes, et vous des yeux. Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide; vos yeux dirigeront mes pas mal assurés, mes jambes à leur tour iront où vous voudrez; ainsi, sans que jamais notre amitié décide qui de nous remplit le plus utile emploi, je marcherai pour vous, vous verrez pour moi. (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Cette fable illustre bien la situation de ce monde : nous portons dans des vases fragiles notre condition humaine. Les uns sont affligés de tels problèmes tandis que d'autres deviennent malades et tombent dans la précarité. Nous pouvons nous ignorer mutuellement en se disant : « Quand

je me compare, je me console! » C'est dans le drame que nous nous posons la question cul-de-sac : « Pourquoi cela m'arrive-t-il? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter cela? » La santé n'est pas un dû mérité mais un don. Ce don nous est octroyé par pure grâce et il est conditionné par des éléments génétiques ou environnementaux. La vraie question deviendrait donc celle-ci : « Comment vais-je vivre ce qui m'arrive? Dans la révolte, dans la résignation, dans l'acceptation? » Nous connaissons notre propre précarité, raison de plus pour nous rapprocher les uns les autres comme l'ont fait l'aveugle et le perclus de la fable! Nous savons dans la foi que nous sommes en route vers une plénitude et un achèvement et que cette route peut nous présenter des écueils et des drames avec des joies et des tendresses. Laissons l'apôtre Paul nous dire ceci : « C'est en lui, le Christ, dans son propre corps, qu'habite la plénitude de la divinité. En lui vous avez tout reçu en plénitude, car il domine toutes les puissances de l'univers. Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui, avec lui vous avez été ressuscités. » (Col 2, 9-12)

Habités par la lumière de la foi, nous sommes en mesure d'assumer courageusement les drames de la vie et saisir cette occasion pour témoigner de notre espérance. Nous sommes introduits dans la plénitude du Dieu-Père grâce au corps humain du Christ, lieu et milieu de salut. (Col 1, 21) Nous sommes déjà introduits dans le salut. Toute notre vie consiste donc, à la suite de l'apôtre Paul, à endosser son combat prophétique afin que nous soyons le plus nombreux possible à partager cette gloire annoncée. « Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église. »(Col 1,24) Mais que reste-t-il à souffrir des épreuves du Christ si ce ne sont ces souffrances inhérentes à tout engagement apostolique : mépris, rejet, persécution... Saint Paul a vécu dans sa propre chair ces épreuves que le Christ a subies jusqu'à la croix dans la fidélité à ses engagements de révéler un Dieu tout autre : non pas un Dieu qui exige des compensations mais un Dieu qui pardonne et qui nous enferme dans le temps de la patience pour nous faire passer dans le temps de la plénitude. Saint Paul a mené le combat apostolique pour faire découvrir ce mystère de salut manifesté au peuple saint : « Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère :

LE CHRIST EST AU MILIEU DE VOUS, LUI L'ESPÉRANCE DE LA GLOIRE! » (Col 1,27) C'est pour cela que l'apôtre affirme mener ce dur combat pour amener toute personne à sa perfection dans le Christ.

À la manière de l'apôtre Paul, nous menons ce même combat de la foi tout en assumant notre précarité et en allant comme l'aveugle de la fable à la rencontre du paralytique pour qu'ensemble nous avancions sur les chemins de la plénitude.

